

## LA FÊTE-DIEU ET LA MALADE

(Suite)

— Hélas ! moi qui me laissais aller à l'espérance s'écria la pauvre mère ; moi qui la voyais déjà venant à la Fête-Dieu.

— D'ici là, madame, il y a encore du temps, dit la vieille servante.

— Au point où elle en est... un mois, six semaines peuvent faire faire de grands progrès à la maladie... O mon Dieu ! mon Dieu ! vous que j'ai tant prié, sauvez mon enfant !

— La voilà qui rouvre les yeux, madame ; ne vous effrayez pas ; vous savez bien que ces faiblesses-là passent vite.

— Oui, oui, maman, Marguerite a raison, ce n'est rien ; je serai restée trop longtemps à la fenêtre ce matin pour voir la procession, je me suis levée de meilleure heure que d'habitude ; ce n'est que de la fatigue, et je vous répète que je marcherai avec vous à la prochaine Fête-Dieu... et que je chanterai.

— Mon enfant repose toi aujourd'hui.

— Maman, ce qui me repose davantage c'est d'espérer... c'est de faire des projets ; je vais être bientôt guérie ; et vous verrez comme je me dédommagerai d'être restée si longtemps dans ma chambre.

Toutes ces paroles étaient comme des lames de poignard qui traversaient le cœur de la pauvre mère... car elle savait qu'une des manies des poitrinaires est de faire des projets et de rêver un long avenir...

La fête de la Pentecôte était passée... Voici venir les roses, voici venir la Fête Dieu !... Et Marie était toujours dans le même état. Le médecin avait dit : " Elle mourra avec les fleurs de mai." Juin amenait les siennes, elle vivait encore.

" Ma mère, c'est après demain le grand jour... l'église sera bien belle..., bien parée de bouquets..., l'orgue jouera. Je veux communier au milieu de cette fête... Je veux avoir de la force pour cette belle journée. Allez, je vous prie, parler au curé, dites lui de venir... Oh ! il ne me fait pas peur ; il parle de la mort aussi bien que de la vie. Quand je souffrais beaucoup et que je voulais mourir, pour me faire aimer la vie, il me disait : *prenez courage, pensez à votre mère.* Quand je tremblais à la pensée de la mort il me répétait : *prenez courage, pensez aux anges qui vous attendent comme une sœur.*

Le soir était venu, une femme vêtue de blanc était assise... un voile enveloppait sa tête ; c'était Marie.

Le curé entra. Oh ! c'était un père venant à son enfant.

Marie se leva...

Les cloches de l'église étaient toutes en branle, annonçant la fête du lendemain, quand la jeune chrétienne... quand l'ange se releva des pieds du prêtre.